

# JAMES BOND SKYFALL

Enchante la presse anglo-saxonne

**D**iffusé ce week-end aux États-Unis et en Grande-Bretagne pour la presse, le 23e épisode des aventures du célèbre espion britannique est « un futur classique », selon les médias.

« brillant », « étonnant », « efficace » : la presse anglo-saxonne est tombée sous le charme du dernier volet de la saga James Bond - *Skyfall*, diffusé en avant-première aux États-Unis et en Grande-Bretagne ce week-end, récolte des critiques extrêmement positives.

Selon *Variety*, *Skyfall* est une œuvre « brillante », « une suite incroyablement satisfaisante ». Le film est « ancré dans le monde réel », précise le magazine américain. La presse salue « des scènes d'action réalistes » et une réalisation « magnifique ». Le film a du « style », « est malin et au-dessus du lot », reconnaît le quotidien britannique *The Sun*. « C'est sans doute le film 007 le plus cool jusqu'ici », conclut le tabloïd. « *Skyfall* est un futur classique », ajoute la section britannique de Yahoo.

*The Guardian*, plus réservé, souligne « l'efficacité » de ce dernier volet. L'autre grand quotidien britannique, *The Times*, qualifie *Skyfall* de « résurrection » et le classe parmi les « meilleurs James Bond ». Le site Total Film

salue « l'excellence de la distribution » et le site IndieWire est charmé par un long-métrage « superbe et étonnant ». Selon le magazine *Empire*, *Skyfall* est « cool mais pas nanar, respectueux des traditions mais d'une belle actualité, riche en personnages relativement complexes mais avec le sens du fun ».

**P**our le cinquantième anniversaire du plus célèbre héros de l'histoire du cinéma, apparu en 1962 dans James Bond 007 contre Dr No, c'est un retour aux sources, un film à l'ancienne, un scénario simple et efficace que propose le réalisateur britannique Sam Mendes avec ce *Skyfall*, 23e épisode de la série.

Mais la vraie surprise, qui vole presque la vedette à Bond, est M, interprétée pour la septième fois par Judy Dench.

Il n'y en a que pour elle dans cette histoire, c'est la vraie James Bond Girl du film - la première « James Bond Lady » -, avec un rôle important, signe de l'évolution du féminisme depuis qu'Ursula Andress est sortie de la mer en bikini dans James Bond 007 contre Dr No.

Suspense bien construit, mais aussi esthétisme de l'image et des décors : Sam Mendes, le réalisateur notamment





d’American Beauty (quatre Oscars en 1999), a particulièrement soigné son film. On le ressent dans les différents endroits du monde où le scénario emmène le spectateur : Istanbul, Shanghai, Macao, le métro de Londres, la lande écossaise (hommage à Sean Connery ?) et l’étonnante ville-fantôme surréaliste dans l’île où Daniel Craig vient affronter Javier Bardem.

Surtout, le réalisateur a pris soin de multiplier les clins d’œil au passé, pour tenter de montrer que les Jason Bourne et autres Mission : Impossible récents ne surpasseront jamais les James Bond : le traditionnel thème musical, la célèbre réplique « Bond. James Bond » que prononce le héros quand on lui demande son nom, les petits gadgets d’agent secret, et le retour savoureux de la mythique Aston Martin DB5 qui fit ses débuts dans Goldfinger en 1964.

Dans une scène symbolique, Daniel Craig se rase avec un blaireau et un rasoir de barbier.

« Il y a beaucoup de choses que je fais de manière traditionnelle »

, dit-il à sa partenaire féminine qui lui caresse la joue. C’est cela, Skyfall, pour la plus grande joie des fans de 007 : une bonne claque au jeunisme ambiant, une allusion explicite au 50e anniversaire dans le générique de fin, un hommage appuyé au passé (avec des révélations sur l’enfance de James Bond).

Et pourquoi ce titre, « Skyfall » ? Réponse à la fin de ce 23e film, l’un des plus réussis de la série. Hier ne meurt jamais :

Happy Birthday, Mister Bond !

007

